

2



#10474,
2013, de
Todd Hido.

LE HOPPER DU CLIC

Todd Hido aurait pu être cinéaste. Technique au trépied, poses longues (15 minutes), sujets lynchéens... chaque image est le fantasme d'un plan séquence. Femmes fatales et routes dans la pénombre dessinent dans ses clichés une cartographie mystérieuse de l'Amérique. Un antirêve américain à la beauté sidérante qu'on s'arrache outre-Atlantique. Ici, le mythe Todd Hido reste à construire. **L.C.L.**

TODD HIDO, PARIS PHOTO, du 13 au 16 nov. au Grand Palais, Paris 8^e, et du 15 nov. au 15 déc. à La Galerie Particulière, Paris 3^e.

Le Doigt,
de Mazaccio
et Drowilal.



3

LES SAUVAGEONS DU COLLAGE

Purs produits de la culture nineties, les tout jeunes **Elise Mazac** et **Robert Drowilal** se sont imposés aux dernières Rencontres d'Arles comme les nouveaux rois du goût de chiotte en s'emparant de l'iconographie de la junk culture: montages photos de people, chats aux yeux rougis par le flash, T-shirt à tête de huski, poster de dauphins... Soit une dose de culture white trash importée à coups de LOL au musée. Incontournable. **E.B.**

«**MAZACCIO & DROWILAL: WILD STYLE**», **PARIS PHOTO**, du 3 au 29 nov, chez Colette, Paris 1^{er}.



4

LES INSTA-GRAFFEURS

Des photos jeunes, cool, punk, prises sur le vif dans la rue, parfois à l'arrache et dans la limite de la légalité... C'est le mot d'ordre de la «street photography», une pratique chouchoutée dans les années 60 sous l'influence de Cartier-Bresson, puis un peu délaissée, puis à nouveau plébiscitée à l'heure du Web. Ainsi, c'est sur la plateforme Flickr que sont nés les collectifs Cartes Postales de France et Burn My Eye, un groupe international de «hardcore photography», défini aussi comme promoteur de «photographie candide». **E.B.**

«**STREET PARADE**», **MOIS DE LA PHOTO OFF**, du 15 au 30 nov. à l'Espace Studio Cui Cui, Paris 11^e.

TC Lin Collectif
Burn-My-Eye4.

Marilyn Monroe
et Arthur Miller,
projection privée
de "Certains
l'aiment chaud",
Hollywood, 1959.



5

L'OUTSIDER CULTE

Henri Dauman, Frenchy débarqué à New York en 1950, est un oublié de l'histoire de la photo. Le Palais d'Iéna répare ce tort en exhumant ses tirages spectaculaires. La raison de son anonymat? Sa liberté, lui qui refusait d'être rattaché à une agence. C'est seul qu'il shoote l'enterrement de Kennedy, Brigitte Bardot nue dans son lit, Elvis Presley... Un photographe qui perce aujourd'hui avec cette première rétro. A star is born... **L.C.L.**

«**THE MANHATTAN DARKROOM**», du 4 nov. au 4 déc. au Palais d'Iéna, Paris 16^e.